

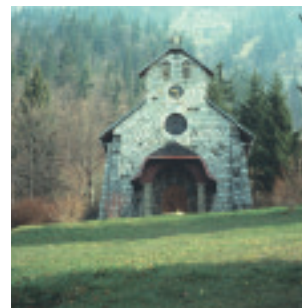
■ Praz Coutant

Inauguré en septembre 1926
170 lits répartis dans deux
bâtiments centraux et des
pavillons, ou "cottages" altitude :
1225 mètres
architectes : Aristide Daniel et
Lucien Bechmann
architecte-paysagiste : Edouard
André

Un incendie détruisit un des
deux bâtiments centraux. Il fut
reconstruit par Henry Jacques Le
Même et Pol Abraham.
Après avoir choisi le site,
les docteurs Davy et Bruno
créèrent l'Association des
Villages Sanatorium de Haute
Altitude, ou AVSHA.

Le chantier, a été confié en
1924 à un architecte parisien,
Aristide Daniel. La demande
croissante de séjours sanatoriaux
nécessite la construction de
quatre nouveaux chalets. Elle est
confiée à un autre architecte
parisien, Lucien Bechmann, qui
demanda à être relayé sur
place par un jeune confrère
installé à Megève, Henry
Jacques Le Même. Celui-ci
inaugure alors sa première
œuvre sur le Plateau d'Assy

Le sanatorium de Praz Coutant
est un ensemble de 11 chalets
pouvant accueillir de 6 à



La présence d'une chapelle
accentue le caractère villageois
du lieu.

Chaque malade disposait d'une
chambre individuelle et d'une
galerie de cure personnelle,
orientées plein sud. Ce type
de sanatorium dit "pavillonnaire",



fréquent aux Etats Unis, est peu
présent en France. Il présente
l'avantage d'isoler les malades
tout en leur offrant une ambiance
de villégiature, marquant bien
que la vie ne s'arrêtait pas aux
soins et aux longues heures de
cure.

Des loisirs s'organisaient, comme
par exemples des promenades.
Cette architecture est d'ailleurs
une des premières à prendre
en compte les rapports entre les
personnes, les bâtiments et le

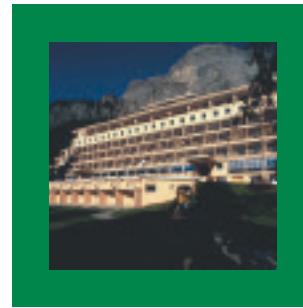


paysage qui les entoure. Pour ce
faire, un paysagiste a participé
au chantier. Les chalets sont
donc disposés selon un plan
d'ensemble, au milieu d'une
nature recréée par
l'aménagement de pelouses, la
plantation d'arbres,
conformément à l'image qu'on
avait alors du jardin alpin.

Cette disposition est toutefois
vite abandonnée, car elle
présentait trop d'inconvénients.
Les pavillons étaient difficiles
et coûteux à chauffer, les
malades devaient sortir pour
aller prendre les repas, ce qui
posait problème pendant les
mois d'hiver et l'infirmerie était
trop éloignée des chambres.

La disposition en "cottage" se
révélant peu fonctionnelle fut
donc abandonnée dans les
constructions ultérieures.

■ Guéribriant



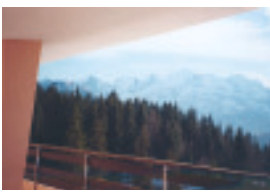
Inauguré en février 1933
192 lits répartis dans cinq
bâtiments reliés entre eux par des
galeries couvertes
pour des femmes
altitude : 1320 mètres
architectes : Henry Jacques Le
Même et Pol Abraham
est aujourd'hui un centre familial
de vacances

Construit entre 1932 et 1933 par
Pol Abraham et Henry Jacques Le
Même, le sanatorium de Guéribriant
est situé au pied de la chaîne des
Fiz dans un parc bordé
par un toment.
L'ensemble est composé
d'un bâtiment central et
de quatre "pavillons",
reliés entre eux par
des galeries fermées et
chauffées.
C'est donc dans son
organisation globale et
son fonctionnement
intégrés qu'il faut
considérer ce
sanatorium.
Les grandes salles
étaient reçues dans le
bâtiment principal, à
proximité des services
médicaux. Les malades
moins atteints étaient
logés dans les pavillons
annexes. Toutes
disposaient d'une
chambre et d'un balcon
de cure individuels et
bénéficiaient du calme,
de l'ensoleillement et de
l'air frais indispensables
à leur guérison. Les
parties communes étaient
au rez-de-chaussée, les
logements du personnel,
les services médicaux et
administratifs au nord.
Le développement de
ces services explique la

présence d'une aile à l'amière
du bâtiment central. Elle est à
considérer comme l'amorce du
plan en forme de T qui deviendra
une caractéristique des sanatoriums
de grande taille construits au cours
de cette décennie.
L'architecture évolue, illustrant le
travail réalisé par les architectes
pour s'adapter à la fonction du
sanatorium : capter la lumière
naturelle, faire circuler l'air frais pour
fortifier les malades.
Le style régionaliste de Praz Coutant
est abandonné, au profit d'une



architecture nouvelle qui privilégie
la fonction du lieu. Toute
décoration est bannie,
seules des lignes droites
et des effets d'ombre
et de lumière animent
les façades, le plus
remarquable étant le
choix d'une architecture
"en gradins", où rien
n'empêche la pénétration
de la lumière, ni les
garde-corps des
balcons, ni l'avancée
des étages supérieurs ou
du toit.
Techniquement, cette
construction en gradins
et terrasses n'a été
réalisable qu'en raison
des progrès du béton
armé. Ce matériau, très
bien utilisé ici, est au
service d'une fonction
spécifique qu'aucune
pierre taillée n'aurait
pu remplir avec autant
d'esthétisme ni
d'efficacité.

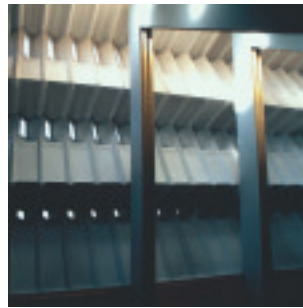


■ Geoffroy Martel de Janville

Inauguré en septembre 1937
170 lits pour des officiers et sous
officiers de l'armée française
altitude : 1140 mètres
architectes : Henry Jacques Le
Même et Pol Abraham

Conçu en 1934 par Pol
Abraham et Henry Jacques Le
Même, inauguré en 1937, le
sanatorium Martel de Janville
accueillait des officiers et sous-
officiers répartis en fonction de
leur grade dans chacune des
ailes du bâtiment.

Ce sanatorium s'apparente au
groupe architectural dit
"compacts". Tous les services
généraux, médicaux, les
chambres et galeries de cure,
les logements du personnel, les
boutiques, et même la chapelle,
sont intégrés dans un seul
et imposant bâtiment, dont les
différentes ailes se répartissent
autour d'un axe central
matérialisé par une haute
cheminée. Le résultat est plutôt
massif, mais très rationnel. L'aile
nord est réservée comme il se



doit aux soins et à
l'administration. Elle est ici
fortement développée. La
chapelle, à l'architecture
exceptionnelle avec ses arcs
en forme d'équerre, a été
habilement intégrée au dernier
étage de celle-ci.

Une telle disposition dans un
bâtiment unique n'a été possible
que par la mise en place
d'une circulation étudiée, faite
de couloirs, de monte-charges,
d'ascenseurs et d'escaliers
internes. Mais tous les éléments
indispensables à l'état des
malades sont présents. Les
matériaux utilisés sont
compatibles avec une bonne
hygiène, donc faciles à nettoyer,
le mobilier lui-même privilégie le
métal, lavable et esthétiquement
plus moderne.
La façade sud, longue de
120 m, est asymétrique avec ses
deux ailes d'inégale hauteur.
Les gradins sont ici absents au
profit de balcons saillants. Fidèle
à la nouvelle esthétique, toute
ornementation a été supprimée.
L'animation résulte des jeux de
lignes tantôt courbes, tantôt

droites, opposant les grandes
fenêtres circulaires de la salle du
restaurant aux formes anguleuses
des ouvertures des chambres,
heureusement adoucies par les
garde-corps des balcons de
cure. Les accès côté jardin
sont signalés par des auvents
en porte-à-faux, réalisés grâce
à l'utilisation du béton armé,
maintenant bien maîtrisée. Le
sanatorium Martel de Janville
est le dernier grand chantier
du Plateau d'Assy avant la
2^{ème} guerre mondiale. Il est



l'aboutissement de recherches
architecturales spécifiques à ces
bâtiments. Comme les autres
sanatoriums présents ici, il illustre
combien l'architecture de cette



époque a su s'intéresser aux
nouveaux matériaux, innover
techniquement, affiner des
formes nouvelles, et répondre
parfaitement aux préoccupations
de son époque ainsi qu'aux défis
qui lui étaient posés.

■ Le Mont-Blanc

Inauguré en 1929
287 lits
pour des hommes
altitude : 1050 mètres
architecte : M. Dupuis

Il appartient au groupe des
sanatoriums dits "compacts", où
toutes les fonctions sont
regroupées à l'intérieur d'un
seul bâtiment. Son style
architectural se rattache au
courant régionaliste déjà exprimé
à Praz Coutant, en particulier
par l'emploi de grands toits
complexes par leurs formes et
leurs volumes, et de garde-corps
en bois le long des galeries
de cure. Bien que ces dernières
soient majoritairement regroupées
au sud, elles ne présentent
pas encore les recherches
développées à la même date sur
le projet de Plaine-Joux dans le
but de faire rentrer un maximum
d'ensoleillement à l'intérieur des
chambres.

Il appartient au groupe des
sanatoriums dits "compacts".
Moderne par ses lignes
générales et par son toit
terrasse, novateur par l'utilisation
du béton armé, il ne se fait pas
encore l'écho des recherches
entreprises pour capter au
maximum les rayons du soleil.
La façade sud équilibre
l'horizontalité des galeries de
cure par des décrochements
verticaux qui malheureusement
provoquent des zones d'ombre
malvenues dans un tel bâtiment.
Esthétiquement, on peut regretter
sa rigidité qu'aucune ligne
courbe ne vient adoucir. Cette
anomalie est liée au fait que
Sancellemoz devait pour assurer
la séparation hommes-femmes,
se composer d'un corps central
abritant les services communes
et de deux ailes séparées.



■ Sancellemoz

Inauguré en août 1931
197 lits
pour hommes et femmes
altitude : 1050 mètres
architecte : Paul Louis Dubuisson

Il appartient au groupe des
sanatoriums dits "compacts".
Moderne par ses lignes
générales et par son toit
terrasse, novateur par l'utilisation
du béton armé, il ne se fait pas
encore l'écho des recherches
entreprises pour capter au
maximum les rayons du soleil.
La façade sud équilibre
l'horizontalité des galeries de
cure par des décrochements
verticaux qui malheureusement
provoquent des zones d'ombre
malvenues dans un tel bâtiment.
Esthétiquement, on peut regretter
sa rigidité qu'aucune ligne
courbe ne vient adoucir. Cette
anomalie est liée au fait que
Sancellemoz devait pour assurer
la séparation hommes-femmes,
se composer d'un corps central
abritant les services communes
et de deux ailes séparées.



■ Roc des Fiz

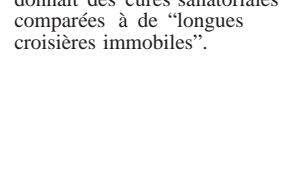
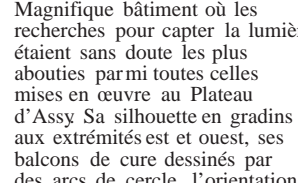
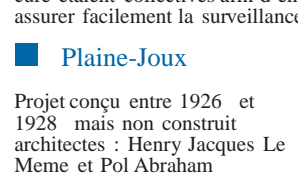
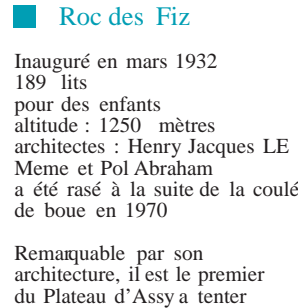
Inauguré en mars 1932
189 lits
pour des enfants
altitude : 1250 mètres
architectes : Henry Jacques Le
Même et Pol Abraham
a été rasé à la suite de la coulée
de boue en 1970

Remarquable par son
architecture, il est le premier
du Plateau d'Assy à tenter
d'éviter la circulation extérieure
des malades en reliant plusieurs
bâtiments annexes au bâtiment
central par des galeries
couvertes et chauffées, comme
il est possible de le voir
aujourd'hui au sanatorium de
Guéribriant. Un des effets de ce
choix architectural est d'éviter
le côté massif d'un sanatorium
"compact", au profit d'un
ensemble plus étalé et moins
haut, sans doute plus en
harmonie avec le Roc des Fiz
qui lui tient lieu de cadre
naturel. Conçu pour accueillir
des enfants, ses galeries de
cure étaient collectives afin d'en
assurer facilement la surveillance.

■ Plaine-Joux

Projet conçu entre 1926 et
1928 mais non construit
architectes : Henry Jacques Le
Même et Pol Abraham

Magnifique bâtiment où les
recherches pour capter la lumière
étaient sans doute les plus
abouties parmi toutes celles
mises en œuvre au Plateau
d'Assy Sa silhouette en gradins
aux extrémités est et ouest, ses
balcons de cure dessinés par
des arcs de cercle, l'orientation
particulière de ses chambres,
les lignes très travaillées de la
façade sud, sont à l'origine
d'une esthétique qui aurait fait
de ce sanatorium un chef
d'œuvre de l'architecture des
années vingt. Ce projet illustre
parfaitement l'image que l'on
donnait des cures sanatoriales
comparées à de "longues
croisières immobiles".





il faut construire une route et un téléphérique. Les sols offerts par ce replat sont instables en raison du risque de glissements de terrain dus à l'infiltration de l'eau. Les torrents sont donc canalisés et les fondations des sanatoriums renforcées et protégées par des murs de béton.

■ Les éléments indispensables de l'architecture des sanatoriums

Le sanatorium est un bâtiment, ou un groupe de bâtiments, conçu pour recevoir des tuberculeux dans le but de leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison, qu'il s'agisse des atouts climatiques, des traitements médicaux et chirurgicaux, ou encore des bienfaits d'un environnement naturel propre au repos et à la détente.

Abritant les malades pour un long séjour (parfois plusieurs années), le sanatorium devient le cadre de leur vie quotidienne, faite de longues heures de cure



et de soins, mais aussi de temps libre qu'il faudra occuper par différents loisirs: lecture, spectacles, repas, jeux, promenades, etc...

Son architecture doit être fonctionnelle, c'est à dire adaptée à chaque moment de la vie de ses occupants. Pour l'hébergement, il faut des chambres individuelles et une salle de restaurant. Pour les soins, il faut des galeries de cure, des locaux médicaux et chirurgicaux. Quant aux loisirs, ils nécessitent des salles de jeux, de spectacles, une bibliothèque, parfois des commerces ou un bureau de poste, ainsi qu'une chapelle. Parmi tous ces

espaces, certains ont fait l'objet d'études particulières de la part des architectes.

C'est ainsi que les chambres et les galeries de cure des malades sont orientées au sud pour bénéficier au maximum de la lumière naturelle, y compris en hiver. Les garde-corps et les séparations entre les balcons sont les plus discrets possible afin de limiter les zones d'ombre. La surface des chambres et des galeries de cure est calculée de manière à pouvoir contenir un mobilier pratique : lit, chevet, fauteuil, table et chaise-longue.

Autre sujet de réflexion, la circulation des personnes entre ces différents espaces de vie. Elle s'écoule le long de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, autant d'axes qui font de ces bâtiments une cité à part entière, où toutes les fonctions sont regroupées dans un même lieu, pour en assurer son autonomie rendue obligatoire du fait de son isolement.

■ Les contraintes themiques

L'attention des architectes se porte également sur les contraintes themiques que subit le bâtiment en fonction des différences de températures saisonnières et journalières mais aussi des habitudes de la cure avec l'ouverture permanente des fenêtres. Ces variations themiques obligent les architectes à utiliser des matériaux aptes à les supporter sans mettre en péril la stabilité du bâtiment. L'aération est conçue pour éviter l'accumulation d'humidité à l'intérieur des chambres.

■ Les recours à l'architecture moderne

Pour ce faire, les sanatoriums ont bénéficié d'une architecture aux idées encore nouvelles à l'époque, mieux connue sous le terme d'"architecture moderne", et qui se développe fortement dans les pays industrialisés au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle. C'est ainsi que seul l'usage du béton autorise la construction de vastes salles



voûtées, sans piliers pour les soutenir et assez grandes pour y réunir plus de cent personnes.

Il permet également de signaler les portes d'accès par des auvents en porte-à-faux, ou encore d'étager le sanatorium au moyen de terrasses successives. Les balcons n'auraient pas pu être aussi fortement saillants sans faire appel à de nouvelles techniques de construction en porte-à-faux.

A cela s'ajoute la volonté d'une hygiène parfaite. La décoration intérieure est tout aussi fonctionnelle que l'architecture. Les murs sont lisses, évitant tout relief où se nicherait la poussière. Les matériaux comme le métal, le linoléum ou le grès cérame sont largement utilisés car faciles à désinfecter.

Cette absence d'ornementations se remarque aussi à l'extérieur des bâtiments. Les parois sont rythmées de lignes droites ou courbes qui jouent avec l'ombre et la lumière, faisant des sanatoriums des témoins remarquables de la nouvelle esthétique de l'architecture moderne des Années Trente.



C'est sur la base de ces réflexions que va s'édifier au Plateau d'Assy l'une des plus importantes stations sanatoriales d'Europe. Cet "itinéraire

d'architecture moderne" qui lui est consacré, a été pensé de manière à souligner les constructions qui expriment le mieux les recherches architecturales entreprises ici de 1921 à 1939.

En se promenant, le visiteur pourra en découvrir toutes les richesses, la principale étant que son architecture n'a jamais été figée. Une simple observation des façades suffit pour se rendre compte que les commanditaires de ces sanatoriums ne se sont jamais contentés de répéter un unique modèle. Au contraire, chaque nouveau chantier a été l'occasion de mettre au point de nouvelles solutions architecturales, ce qui explique les différences de styles et de formes mis en œuvre dans ces bâtiments.

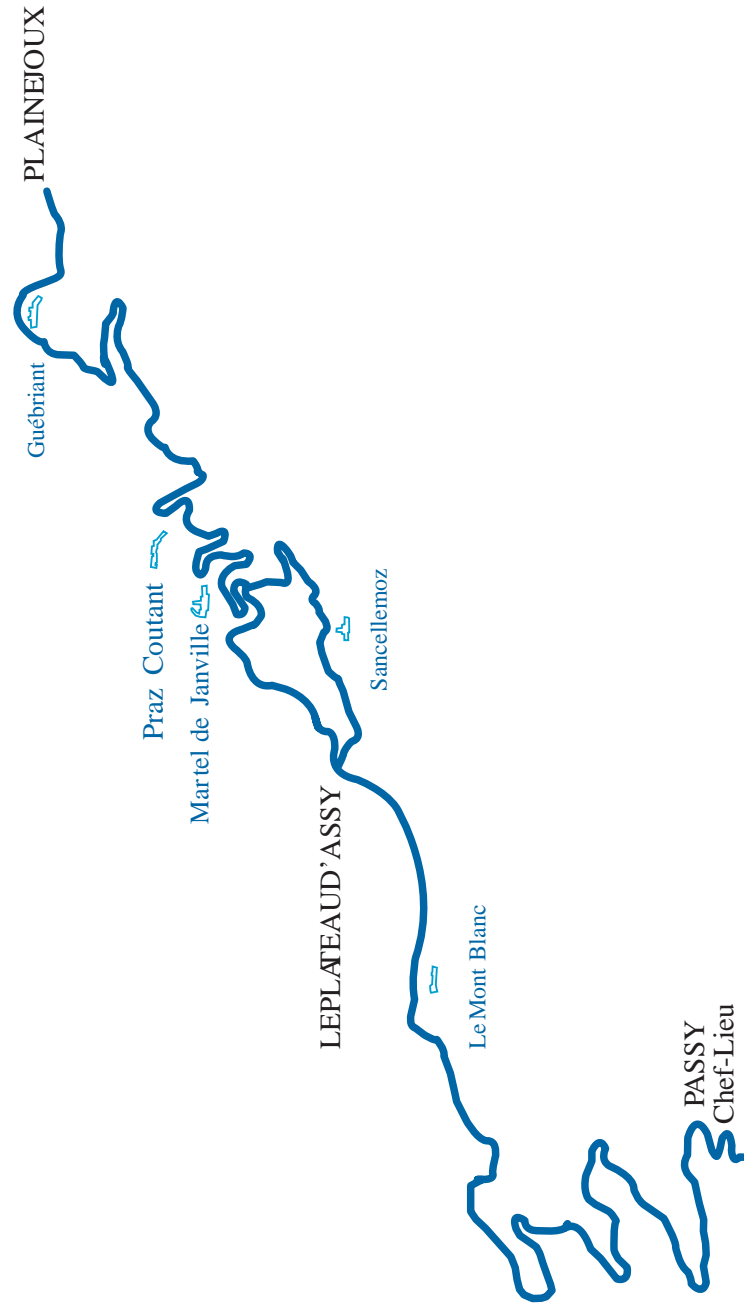
Pour être le plus précis possible, nous présentons ici une sélection de cinq sanatoriums. Nous avons toutefois jugé opportun de la compléter par deux autres : le sanatorium du Roc des Fiz qui, endommagé par une coulée de boue en 1970, a été rasé et celui de Plaine-Joux, dont l'imposant vaisseau n'a malheureusement jamais été construit à cause de la crise financière de 1929. Tous deux auraient eu leur place dans cet itinéraire par la qualité de leur architecture.

Les sanatoriums du Plateau d'Assy sont actuellement parmi les plus intéressants à visiter. Ils illustrent par faitement l'importance du rôle tenu par l'architecture dans la lutte contre la tuberculose. I

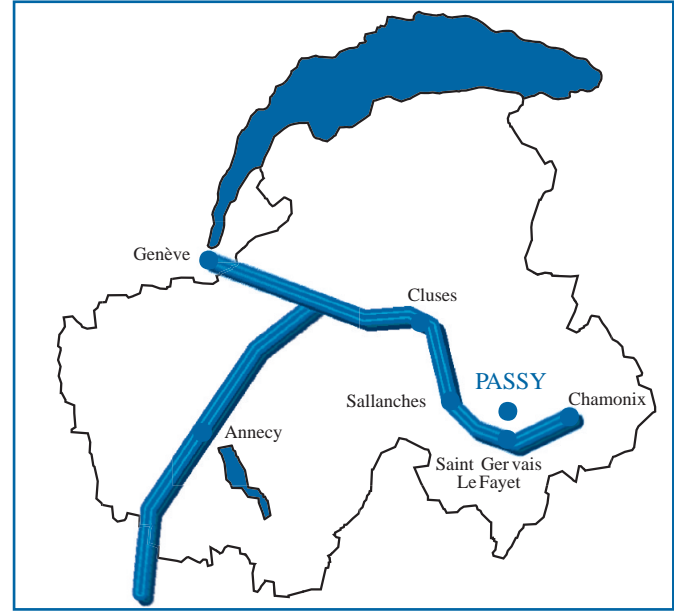
ls soulignent la nécessité d'adopter des matériaux et des techniques nouvelles sans lesquels de tels programmes n'auraient pu aboutir. Ils sont également un jalon indispensable pour comprendre la diffusion de l'architecture moderne en Haute-Savoie.

* En France, antibiotique et vaccin ne seront mis en œuvre qu'après la 2^{ème} guerre mondiale

où trouver les sanatoriums à Passy



comment se rendre à Passy



Itinéraires d'architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie

© Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie
6 rue des Alouettes - BP 339 - 74008 Annecy Cedex
Téléphone : 04 50 88 21 10 - Fax. 04 50 57 10 62
email : caue74@caue74.fr

Comité de Rédaction : Geneviève Guenin, architecte, CAUE
Sylvie Mazard, Conférencière, A comme Découverte
Anne Tobé, Présidente du Club de Recherche et d'Étude sur l'Histoire d'Assy

Crédit photographique :
CAUE - A comme Découverte - CREHA
Conception graphique : CAUE - Maryse Avrillon
Diffusion : Office de Tourisme de Passy
1133 avenue Jacques Amaud - 74480 Plateau d'Assy
Téléphone : 04 50 58 80 52 - Fax. 04 50 93 83 74
email : info@ot-passy.com



Itinéraires d'Architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie

SANATORIUMS DE PASSY
PLATEAU D'ASSY



6 rue des Alouettes
BP 339
74008 Annecy Cedex
tel. 04 50 88 21 10
fax. 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr